

**Eglise protestante unie Enclave et Tricastin**  
**culte du dimanche 9 avril à Saint Paul**  
**Pâques 2023 - Jean 20, 1-10**

- 1 Tôt le dimanche matin, alors qu'il faisait encore nuit, Marie de Magdala se rend au tombeau. Elle voit que la pierre a été retirée de l'entrée du tombeau.
- 2 Elle court trouver Simon Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. »
- 3 Pierre et l'autre disciple partirent et se rendirent au tombeau.
- 4 Ils couraient tous les deux ; mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.
- 5 Il se baissa pour regarder et vit les bandes de lin qui étaient posées là, mais il n'entra pas.
- 6 Simon Pierre, qui le suivait, arrive à son tour et entre dans le tombeau. Il voit les bandes de lin posées à terre
- 7 ainsi que le linge qui avait recouvert la tête de Jésus ; ce linge n'était pas avec les bandes de lin, mais il était enroulé à part, à une autre place.
- 8 À cet instant, l'autre disciple, celui qui était arrivé le premier au tombeau, entra lui aussi. Il vit et il crut.
- 9 En effet, les disciples n'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait ressusciter d'entre les morts.
- 10 Puis les deux disciples s'en retournèrent chez eux.

*Traduction Nouvelle Français Courant*

Frères et soeurs, Chère assemblée, pour certains la journée a commencé un peu plus tôt, de manière à voir le soleil se lever à 7h14 après avoir fait une longue marche silencieuse.

Ceux-ci seront-ils particulièrement sensibles à ce récit ?

L'aube, la marche, les sens en éveil...

La première chose qui saute aux yeux est le constat qu'une femme, Marie de Magdala est la première à découvrir la résurrection.

Message à notre société et à nos Eglises, pour Jésus le Christ les femmes sont tout aussi importantes que les hommes.

Elles sont également au premier plan que les hommes.

Toute information contraire est fake news.

D'ailleurs la marche de ce matin a été organisée par des femmes sensibles au témoignage que nous rendons lorsque des chrétiens s'unissent pour prier Dieu par delà des différences qui sont souvent plus liées à l'identité ou à l'habitude/tradition qu'à la théologie.

Sans ces femmes-là la marche œcuménique qui a réuni 34 personnes cette année n'aurait pas eu lieu.

La deuxième chose à laquelle nos marcheurs matinaux sont sensibles, c'est le silence.

Pouvons-nous imaginer un silence ?

Un silence qui succède à un autre silence.

Il y a d'abord le silence de la mort, vendredi soir.

Il est triste, il est vide, il est tissé d'inquiétudes, d'idées vertigineuses, de sanglots.

Il est suivi jusqu'à ce dimanche matin par le silence du tombeau.

Et puis dans ce silence des bruits de pas.

Ils résonnent dans la nuit, car le jour n'est pas encore levé.

Marie de Magdala se rend au tombeau.

Peu importe son allure car personne ne l'attend.

Elle fait, *et cela nous touche tous*, elle fait ce que tous ceux qui sont allés dans un cimetière font, elle essaie de faire revivre ce qui était mort.

Espoir dérisoire.

Cela ne sert à rien, mais Marie de Magdala a besoin d'agir.

Elle a besoin de la matérialité du lieu pour faire revivre le souvenir.

Mais l'histoire bascule quand elle arrive au tombeau.

Elle voit.

Peut-être se souvient-elle des 2 derniers signes de l'évangile selon Jean.

Le 6ème est la guérison d'un aveugle de naissance, le dernier est le fait de redonner la vie à Lazare qui était mort depuis 4 jours.

Au lieu de voir la mort attendue, ce qu'elle voit la surprend : la pierre qui bouchait le tombeau a été enlevée, le corps de Jésus a été enlevé du tombeau.

Vient alors un nouveau silence,

Celui de l'étonnement,

Celui qui fait face au vide du tombeau,

Celui qui fait place à la vertigineuse succession de pensées sur le probable, le possible, l'incertain, l'impossible voire même l'inimaginable.

Quel silence !

Il ouvre à l'espérance.

Dans notre vie de foi, il y a des attentes, souvent formulées dans les prières, nous demandons à Dieu d'agir pour retirer une souffrance.

A la manière du tombeau vide Dieu ne répond pas selon notre volonté.

N'oublions pas le « que ta volonté soit faite » du Notre père..

Vous vous rendez compte, ce silence, il retentit encore aujourd'hui, car nous sommes dans ce silence face au tombeau vide.

Ce silence je le retrouve à chaque enterrement, à chaque crémation, lorsque nous quittons le cercueil.

Pour le coup nous avons du mal à envisager le cercueil vide, le cercueil de la résurrection.

Pauvre témoin je tente une parole.

Marie de Magdala fait le chemin retour en courant.

Pour les disciples, elle a ces mots qui sonnent comme une timide confession de foi :

"On a enlevé du tombeau le Seigneur, et nous ne savons pas où on l'a mis. "

Face à l'invraisemblable, elle tente une explication raisonnable : on a enlevé le Seigneur.

L'être humain a besoin de se rassurer.

Tout au long de l'histoire et jusqu'à nos jours, il va chercher une explication de ce qui s'est passé cette nuit-là.

Romans policiers<sup>1</sup>, films, essais, revues spécialisées tentent périodiquement une explication définitive, enfin révélée, car la vérité nous aurait été cachée pendant 20 siècles...

Vous connaissez tous la théorie du complot qui surgit à chaque fois qu'un événement nous paraît invraisemblable, elle surgit ici.

Pierre et le disciple bien-aimé de Jésus foncent au tombeau.

Et là, ils font une analyse qui ne déplairait pas au commissaire Laviolette, Jake Malone ou Jethro Leroy Gibbs : le linge et le bandelettes qui entouraient le corps sont là bien rangés.

On n'a donc pas enlevé le corps du mort car les linges seraient partis avec lui.

Il s'est passé autre chose.

Le mort n'est plus mort.

Jésus a été relevé d'entre les morts.

Les paroles qu'il avait dites à Marthe nous reviennent alors en mémoire :

" Je suis la Résurrection et la Vie : celui qui croit en moi , même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais.<sup>2</sup> "

Pour le disciple bien-aimé de Jésus, Jean, il nous est dit deux choses :

" il vit et il crut."

(au pluriel) " ils 'avaient pas encore compris l'Écriture selon laquelle Jésus devait se relever d'entre les morts."

Croire ne va pas de soi.

Et c'est ici que nous rejoignons les préoccupations de ce jour où deux enfants sont baptisés.

Cela me rassure, comme j'espère que cela rassure tous ceux qui doutent.

Croire n'est pas un changement d'état comme un feu tricolore passerait du rouge au vert et nous y allons.

---

<sup>1</sup> Michel Benoit, *Le secret du 13ème apôtre*, Fayard, Paris, 2006

<sup>2</sup> Jn 11, 25

Croire n'est pas savoir quelque chose comme on apprend par coeur une récitation.

Mais lorsque nous croyons que le poème est beau, il devient de l'art, il nous ouvre des portes insoupçonnées sur la beauté.

Or nous ne sommes pas toujours disposé à apprécier de la poésie.

Nous avons le droit d'être un feu vert clignotant.

La foi se découvre dans l'après coup.

Elle est là, et devient une évidence.

Alors, elle ouvre à l'espérance, à l'amour de l'autre, à la vie.

" La foi ne peut pas provenir de l'homme... la foi ne peut être qu'une création de Dieu dans l'homme." nous dit le théologien Rudolf Bultmann.

La foi est comme déposée en nous.

Vous, parents, parrains et marraines vous aimeriez bien donner votre foi aux enfants.

Allez je vous la donne, nous signons un papier et c'est réglé !

Ce que vous pouvez faire c'est exposer Jean et Lucie à votre propre foi, simplement, sans en faire trop, sans forcer, sans les forcer.

Jésus nous montre qu'il respectait chacun, particulièrement les plus petits.

Lucie et Jean ont besoin d'être respectés dans leur foi.

Un jour, ils pourront dire « ce n'est pas vrai : la création ne s'est pas faite en 6 jours ».

Ils pourront dire aussi : « je crois que Dieu n'est pas étranger à la création ».

Au catéchisme ils apprendront à se diriger dans la Bible et à la questionner, à se faire leur propre opinion.

Ils feront l'apprentissage de la liberté.

Souvenons nous de ces paroles de Dieu rapportées par Moïse : « je mets devant toi la vie et la mort, le bien et le mal. Choisis la Vie! »

Leur foi se développera ou au contraire se retirera au hasard ou au grès des rencontres, des témoignages et des épreuves.

Ainsi Marie de Magdala a besoin de Pierre et du disciple bien-aimé pour ne pas rester bloquée sur la vision du tombeau vide.

Nous verrons dans le texte qui suit que cela ne suffit pas.

Elle pleurera sur le tombeau.

Il lui faudra rencontrer 2 messagers, et Jésus lui-même pour qu'elle puisse témoigner aux autres de la résurrection.

Il faut du temps.

Il faudra laisser du temps à Jean et à Lucie.

Votre comportement à vous sa famille les guideront.

Il faudra de même du temps pour Pierre et l'autre disciple.

Ils ont besoin l'un de l'autre pour comprendre.

Mais qu'est-ce qui les pousse à courir ensemble au tombeau ?

Ont-ils besoin l'un de l'autre pour avancer ?

Certainement.

Qu'est-ce qui pousse le disciple bien aimé de Jésus à devancer Pierre puis à ne pas entrer le premier dans le tombeau ?

Qu'est-ce qui pousse Pierre à doubler le disciple bien aimé au final pour entrer le premier dans le tombeau ?

N'est-ce pas la foi qui prend sa place en eux ?

À un rythme différent ?

L'évangile de Jean semble nous dire qu'elle chemine d'autant plus vite que l'amour est présent.

Nous pensons aux liens particuliers de confiance et d'affection qui liaient le disciple bien-aimé avec Jésus.

Ce disciple, Jean, est le seul homme présent au pied de la croix avec la mère de Jésus, la soeur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala<sup>3</sup>.

Jésus lui confiera le soin de sa mère.

Avec Marie de Magdala qui appelle Jésus mort *Seigneur*, du nom que l'on donne à Dieu car son nom est imprononçable pour les juifs, ils sont les 2 premiers à entrevoir que le silence du tombeau vide est porteur de sens, un sens qui les dépasse, comme il nous dépasse.

Qu'en est-il pour nous qui devons croire sans avoir vu ?

Qu'en est-il pour nous qui n'avons pas eu la chance de vivre cette période entre Pâques à l'ascension il y a 2000 ans en Palestine où Jésus est apparu aux être humains ?

Certes, ils ne le reconnaissaient pas à son aspect physique comme les disciples sur le chemin d'Emmaüs mais à un geste porteur de sens : rompre le pain, dire la paix.

Nous ne pouvons pas rencontrer le Jésus historique.

Dans l'évangile de Jean, il dit qu'il nous laisse une aide, en grec non traduit, un paraclet, dit avec le langage de l'Eglise, l'Esprit saint, Dieu agissant dans notre vie.

C'est là que notre situation rejoint celle des disciples.

Nous sommes face au même silence du petit matin du premier jour de la semaine.

Il n'y a pas de mots pour décrire la Résurrection et aucun des 4 évangiles ne se risque à le faire.

Nous sommes face au silence de l'indicible.

Nous pouvons courir comme les 2 disciples, faire des études de théologie, aller au culte, participer à la vie de l'Eglise.

---

<sup>3</sup> Jn 19, 25

Il faut laisser du temps pour que la foi agisse en nous.  
La course fatigue, les études interrogent plus qu'elle ne répondent.  
C'est l'autre qui court avec moi, c'est l'autre à côté de moi qui exprime sa foi ou ses doutes, c'est l'autre qui révèle en moi la foi.

Ce qui devrait nous rassurer, c'est que la résurrection n'a pas été annoncée aux forts, aux confiants, aux solides mais à des témoins fragiles et incertains.

Comme Jean et Lucie.

Souvenons-nous de Pierre. Il a renié 3 fois Jésus en une nuit.

Nous reconnaissons que nous sommes fragiles, même et y compris au cœur de nos lieux de vie, de confort et de liberté.

Une catéchumène un jour m'a dit « mais pour toi c'est facile tu crois à 100 % ! »

J'ai du lui expliquer que croire c'est douter en même temps.

La foi et le doute sont inséparables.

Osons interroger notre foi !

Comment tenir ensemble notre Dieu d'amour et la violence du monde ?

Où est Dieu ?

Il était sur la croix.

Il est avec les victimes.

Il chemine avec les exilés.

Il accompagne le malade comme celui qui est à son chevet et prend soin.

Il est dans l'absence qui ouvre l'espérance, qui ouvre à la présence du Christ vivant sur nos routes

Il compte sur nous pour témoigner.

« Jésus vint ; debout au milieu d'eux, il leur dit : Que la paix soit avec vous !<sup>4</sup> »

Amen

---

<sup>4</sup> Jean 20.19